

Estelle

P OURQUOI AVOIR CHOISI CE VILLAGE pour y placer sa résidence secondaire malgré le nom qui ne lui plaisait pas, Bouchier ? Comme tant d'actes au cours de la vie dont on se demande après coup, et vainement, ce qui a bien pu les déterminer. Sans doute la proximité relative de Briançon, où il avait son métier : il habitait dans la vieille ville, non loin de la fameuse Gargouille, au pittoresque garanti mais au confort douteux, comme encaqué entre des voisins trop bruyants et trop proches. Impossible, surtout l'été, d'échapper à la bas-tringue des radios et télévisions sollicités au maximum de leurs décibels. D'où l'idée, qui peu à peu avait pris corps, d'un séjour secondaire, loin de la foule, pas trop loin de la civilisation, avec une belle vue sur les montagnes, une altitude suffisante, et — pourquoi pas, pendant qu'on y était ? — une fontaine d'eau de Jouvence et une carrière de pierre philosophe.

Il avait d'abord prospecté du côté de Vallouise : aussitôt épouventé par la foule des parisiens qui investissaient la région, et conséquemment, par le prix horripilant des habitations. Trop de monde et trop de bruit, c'était l'éternel refrain. Dire que la petite route qui mène au col de la Pusterle disparaissait en permanence sous le nuage opaque de poussière qu'y soulevaient des meutes d'automobiles, toutes vitres fermées, évidemment. Une visite au vallon de la Biaysse, jusqu'à Freisinières, lui avait laissé, peut-être à tort, une fâcheuse impression de claustrophobie. Et voilà que revenant à Briançon, il

s'était engagé, aux Vigneaux, sur la route étroite qui domine de haut la rive droite de la vallée de la Durance. Après Villard Meyer, à tout hasard, il avait tourné sur la gauche et monté vers Bouchier, qu'il ne connaissait pas. Vilain nom, encore une fois, mais belle vue.

Ma foi ! de fil en aiguille, questionnant l'épicière puis le maire, il avait porté son choix sur une maisonnette, à l'orée du village. Petite, mais suffisante pour un célibataire comme lui. À louer ou à vendre. Et au bout de deux ans, il avait acheté. Pas trop cher, les touristes et villégiateurs ne se bousculant pas dans ce lieu où se terminait la route. De temps en temps, un chargement d'automobilistes s'arrêtait devant l'église, jetait un coup d'œil circulaire et torpide sur les issues possibles, n'en découvrait pas, effectuait un demi tour et repartait aussitôt. Bon vent ! Justement une des raisons qui avaient déterminé son choix. Il n'aurait pour rien au monde voulu d'une station de ski avec les queues aux tire-fesse et le grouillement cloportique de gens vêtus de couleurs à arracher les yeux. De toute façon, il ne montait à Bouchier que l'été : il s'y trouvait bien et ainsi la petite maison portait maintenant sa plaque : Clément Mercier. ou, du moins, aurait-il pu s'y trouver vraiment bien si . . .

Ainsi songeait-il, tandis qu'en cette fin du mois de juin il remontait de Briançon au village pour la troisième année. Au village, non point à son village. Il savait bien à l'avance qu'il n'y serait jamais adopté par des montagnards peu causants, méfiants, pour qui il resterait toujours l'étranger. Comme il s'était toujours montré discret et poli à leur égard, saluant chacun avec ces quelques mots sur le temps qu'exige la courtoisie paysanne, on ne le considérait pas comme un parisien, la pire injure dans tout l'Oisans : déjà pas mal de gagné. Mais il était et serait l'étranger, dénomination si vague et si vaste qu'elle englobe aussi bien Dunkerque ou Montpellier que des lieux presque voisins comme Largentière-la Bessée

ou Puy Saint-Vincent. C'est ainsi : installé dans un pays, on y reste encore l'étranger au bout de deux générations.

En un sens, cette réserve n'était pas pour lui déplaire, lui qui fuyait la foule, la promiscuité, les tutoiements trop faciles. Mais tout de même, cet ostracisme poli et silencieux, cette mise à l'écart de la vie du village, lui pesaient quelquefois. Il avait été frappé, presque blessé par une réflexion de son voisin Jérôme, un quinquagénaire bourru, large, trapu, une tête ronde aux cheveux grisonnants, un authentique *homo alpinus*. Veuf, paraît-il, en tout cas solitaire et bougon comme un sanglier ; alors qu'il travaillait dans son petit potager, Mercier l'avait salué en passant devant lui, avec la réflexion d'usage sur le soleil et la chaleur ; seulement pour encaisser cette réflexion hargneuse dudit Jérôme : « Vous autres, vous travaillez à l'ombre, et la plume, elle ne pèse pas lourd. » Bon, inutile de discuter et de lui expliquer les difficultés de son propre métier : il sentait trop bien que Jérôme s'en désintéresserait totalement : « Mets ça dans ta poche, et ton mouchoir par dessus », s'était-il dit.

Et il se le disait encore au moment où parvenu à Prelles il quittait la nationale qui suit le fond de la vallée et se dirigeait vers Saint Hippolyte, prenant rapidement de la hauteur. En bas, de plus en plus bas, la Durance traçait un filet bleu sur le blanc d'un vaste lit caillouteux, et la voie du chemin de fer Gap-Briançon menait son avance prudente, à grand renfort de ponts métalliques et de tunnels. La route étroite et sinueuse ne lui permettait guère de regarder les montagnes d'en face, du pic de Peyre Eyraute à l'aiguille des Pénitents. Mais il les savait là et ressentait avec plaisir leur présence familière. Puis il a tourné à droite et entamé les raides lacets qui mènent à Bouchier, près de trois cents mètres au dessus de la Durance. La petite chapelle, l'ancienne carrière de marbre rouge, et bientôt sa maison, à l'orée du village.

Il a ouvert la porte de la vieille écurie devenue son ga-

rage : « Une belle écurie, lui avait dit avec fierté le propriétaire précédent, entièrement crottée. » Étonné une seconde, il s'était aussitôt souvenu du village proche de Savines, les Crottes, dont les édiles pudibonds avaient changé le nom ^a, pour ne pas choquer les parisiens qui ignoraient que ce mot dialectal signifiait tout simplement : les voûtes. Et en effet cette fameuse écurie présentait des voûtes basses soutenues par des arceaux de pierre, de fort belle allure. Presque dommage d'y fourrer une auto, songeait-il en y entrant, mais mieux valait laisser la petite route dégagée pour le passage des tracteurs à la fenaison. La maison était très froide encore et il s'est hâté d'ouvrir les volets bruns des trois pièces : elles seraient vite réchauffées par le soleil de juin. Orientées vers l'Est, les deux pièces du bas lui servaient, l'une de cuisine, l'autre, plus grande, de salle de séjour : terme bien pompeux, mais il n'en voyait pas d'autre. Au premier étage, sa chambre avec belle vue sur le large panorama, la chaîne des montagnes qui dominant la rive gauche de la Durance. Il aspirait avec un plaisir d'enfant l'air et sa pureté : mille cinq cents mètres d'altitude, de très rares autos, l'odeur de foin coupé.

Sur la route passait le vieux Thiébault, et ils ont échangé un signe d'amitié. D'amitié? c'était sans doute beaucoup dire. Thiébault était le plus ancien du village, ayant largement dépassé les quatre-vingts. Sec, droit comme un if, des yeux gris perçants. Il n'était pas le maire, mais tout le village le reconnaissait implicitement comme son chef, sans qu'il ait jamais songé à se parer de ce titre. Quand Mercier s'était installé pour la première fois, l'ancien n'était pas venu lui rendre visite : cela ne se fait pas ainsi dans ces villages. Il s'était arrangé, comme par hasard, pour croiser dans la rue le nouvel arrivant et l'avait abordé au sujet de l'eau. Car Thiébault était le Maître de l'eau ; ainsi le nommait-on, sans la moindre ironie. C'est lui qui réglait le système d'irrigation

a. À présent Crots.

des terres, un réseau incroyablement complexe de canaux qui distribuait dans les champs et les prés l'eau prélevée sur le torrent du Rabiou. Il avait chez lui un grand tableau qui indiquait avec minutie les jours et les heures où chaque vilageois avait le droit de lever la martelière^a pour arroser son terrain. C'était écrit, fixé, avec l'accord de tous les intéressés, et Thiébault était chargé du bon fonctionnement de l'organisme ; il y veillait de près. D'ailleurs aucun des habitants n'aurait songé à tricher : On s'en serait rendu compte à l'instant et tous les intéressés auraient fait front contre l'insoumis. L'autorité morale du Maître de l'eau assurait la bonne marche de l'entreprise communautaire.

Il avait mené Mercier chez lui pour lui montrer le tableau, lui avait expliqué dans le détail à quelle quantité il avait droit et quand. Sur la réponse que cette eau ne l'intéressait pas et qu'il laissait volontiers sa part aux autres, l'ancien l'avait regardé sévèrement : « un droit est un droit ; personne n'a à y changer. Vous prenez votre eau, ou vous ne la prenez pas ; c'est votre affaire. Mais mon affaire à moi est de veiller à ce que la vieille coutume reste et que personne ne soit lésé ; pas même vous, qui n'êtes pas d'ici. Vous êtes un ayant droit, puisque la maison est à vous avec le lopin qui y est attaché. C'est ainsi et ça restera ainsi. L'eau est gratuite, mais vous aurez chaque année à payer une taxe pour l'entretien du canal. »

Après cette mise au point, les rapports s'étaient peu à peu établis de façon plus satisfaisante. Curieusement, car chose rare chez les paysans (mais peut-être moins rare qu'on ne le croit), Thiébault était un grand lecteur, mené par une curiosité universelle et toujours en éveil. Il avait prêté à Mercier un mauvais roman, *le Mur*, de Barbusse, puis sollicité son avis ; sur la franche réponse que le livre ne valait rien, l'ancien avait souri avec malice, et proposé d'autres livres, intéressants,

a. En fait, la vanne qui coulisse dans la martelière.

ceux-là. Évidemment ce premier prêt avait été un test, pour apprécier ce que valait l'homme. À son tour, Mercier lui avait apporté divers ouvrages, surtout des études historiques pour lesquelles le Maître de l'eau manifestait une nette préférence. La seconde année, il avait même montré à Mercier un de ses biens les plus précieux, les cahiers de doléances du village sous la Révolution. Quelle modestie, quelle retenue dans ces demandes ! Tout ce que souhaitaient ces pauvres gens, ces gens pauvres jusqu'à la misère, était l'établissement d'une sage-femme à Bouchier, quand la neige coupait les routes, et quelques menus aménagements des corvées et des taxes. Il en avait discuté avec Thiébault, toujours frappé par la remarquable intelligence, la culture de cet autodidacte, sa courtoisie un peu sèche, l'assurance de sa propre valeur.

Il formait le seul trait d'union réel entre les gens du village et lui-même ; dans ces pays de montagne, on ne se fait pas des amis en cinq minutes, et peut-être même pas en cinq ans. Tous ceux qui l'observaient sans rien dire ni paraître le faire, avaient noté que le Maître de l'eau semblait avoir accepté l'étranger : signe que l'on pouvait lui faire mine polie, sans hostilité. Mais toujours la méfiance prudente qui est de règle en ces régions. Le premier dimanche, où il s'était rendu à la messe, il avait perçu tout cela, avec une saveur presque comique. Au dernier coup de cloche, il était entré, en même temps que d'autres qui s'efforçaient avec une naïveté touchante d'agir comme s'ils ne l'observaient pas. Au courant des usages traditionnels, il s'était dirigé du côté des hommes, à gauche, et avait modestement pris place au dernier banc, laissant les premiers, comme de juste, aux enfants, puis aux jeunes gens. Presque immédiatement, deux villageois âgés, vêtus du même noir qui est celui de l'habit du dimanche, étaient venus l'encadrer, à gauche et à droite, prenant bien soin de ne pas le regarder, mais placés là, semblait-il, pour s'assurer que l'étranger ne ferait pas scandale ni bêtises. Ce

fut nettement accompli, sans aucune ostentation. et Mercier ne put s'empêcher de sourire en lui-même. Il se souvenait de Kipling, du *Livre de la jungle*, et comment l'éléphant sauvage est poussé dans un angle du Kaddah par deux vieux mâles apprivoisés, pour l'immobiliser jusqu'au moment où il sera attaché. Il jetait un coup d'œil à ses deux voisins, âgés, graves, massifs dans leur costume noir. Leurs mains calleuses assuraient le chapeau de feutre sur leurs genoux, pendant qu'ils chantaient avec les autres fidèles, pas très juste, oui, mais puissamment.

Les dimanches suivants, la garde s'était assouplie : on savait maintenant qu'il venait à la messe correctement, pas pour se moquer d'eux autres. Mais tout cela n'avait pas adouci Jérôme, qui n'allait guère à la messe et se méfiait visiblement des étrangers. Au bonjour quotidien de Mercier, il ne répondait guère que par un grognement indistinct assaisonné d'un regard torve. Qu'y faire ? On pouvait très bien comprendre cette hostilité à l'égard d'un non-paysan, de quelqu'un qui ne participait pas à leurs durs travaux de l'été, au moment des foins, par exemple ; qui ne vivait pas comme eux du rythme des saisons : un homme de la ville, quoi, loin de la terre, par un des nôtres. Et cela, on n'y pouvait rien.

Au total, en dehors de Thiébault et des commerçants, il ne connaissait personne en particulier. Comme c'était encore la coutume, dans les villages isolés des montagnes, les enfants qu'il croisait à la sortie de l'école, le saluaient poliment et il avait fini par connaître le prénom de plusieurs, de ces prénoms un peu recherchés qu'aiment les parents, dans ces pays : Roseline, Cyrille, Kléber, Estelle, Angeline... Les filles moins timides ou moins méfiantes que les garçons. Ce petit peuple avait vite compris que l'étranger était inoffensif, mais le tenait toujours à une certaine distance. On a beau être célibataire et se croire familier avec la solitude, il y avait des moments où elle paraissait plus pénible à supporter. Le

meilleur résidait dans les longues randonnées qu'il menait à travers toute la région. Pas de vraies courses, depuis qu'il avait dépassé la cinquantaine, mais dont il retirait saine fatigue et capacité de rester chez soi sans ennui, les jours de mauvais temps, rares d'ailleurs, car le pays bénéficiait du fameux micro-climat de Briançon.

Ce jour-là, justement, jour de grand beau temps, il était allé à la Roche de Rame pour monter jusqu'au lac de l'Ascension, qu'il aimait pour son bleu magnifique, même s'il était trompeur puisque le gypse en rend l'eau imbuvable. Revenu à Bouchier, il fut très étonné de voir tout le village rassemblé devant l'église, dans une fébrilité tout à fait étrangère au comportement habituel. Son voisin, un jeune gars dont il ignorait le nom lui glissa aussitôt le motif : la petite Estelle avait disparu. Les parents, affolés, interpellaient le maire qui n'en pouvait mais, non plus que l'institutrice, puisque la fille avait quitté l'école en même temps que les autres, pour partir toute seule de son côté.

Puis d'un seul coup, tout le monde s'est tu : le vieux Thiébault était monté sur le rebord de la fontaine et réclamait le silence : « Elle est perdue, on va la retrouver, et avant la nuit, sûr. Mais il faut chercher avec ordre, sans grouiller au hasard comme des puces sur la toison d'un chien. Les enfants, vous ne bougez pas d'ici : suffit d'une de perdue. Nous, on s'y met tous, je vais vous dire comment : le premier qui trouve Estelle descend droit au village et sonne au clocher pour rassembler tout le monde. La cloche de l'angélus si ça va ; le glas, si non. Une chose encore : la fille porte une robe bleu vif. Donc vous, Mademoiselle Andrevon (l'institutrice), vous prenez votre auto et vous suivez la route jusqu'à Prelles, lentement, en regardant bien, en interrogeant les personnes que vous rencontrez. Toi, Thomas (le maire) pareil jusqu'aux Vigneaux. Les autres, deux par deux, chacun selon un secteur. Toi, Armand (un Engilberge de la tribu des guides de

l'Oisans) avec ton porteur, Siméon, vous aurez le sale boulot parce que vous êtes les plus forts : explorer les à-pic qui dégringolent vers la vallée. Vous savez de quel matériel vous avez besoin. Les frères Ampuis suivront la crête de la Balmette. Pierre et Mathieu, la vieille mine près du canal du Robion ; on ne sait jamais. Vous deux. . . »

À mesure qu'ils étaient désignés, les hommes, disciplinés, partaient en silence — et quoi dire ? — dans la direction indiquée. Lui seul, serait-il laissé à part, comme étranger ? Il allait faire un pas en avant, pour protester : il s'agissait d'une gosse, quoi ! Mais le regard du Maître de l'eau, toujours calme et assuré s'est posé sur lui : « Vous, Monsieur Mercier, et toi, Jérôme (Aïe ! l'avait-il fait exprès ?), vous allez vers le Serre des Hières, jusqu'à Solbelle s'il le faut. Toi Aldo, avec Bartholomée. . . » Il n'écoutait déjà plus et se dirigeait vers son auto, sûr, sans savoir pourquoi, que Jérôme l'accompagnerait : on ne s'aimait peut-être pas bien, mais en montagne, lorsque quelqu'un est en danger, on y va sans se poser de questions, surtout quand il s'agit d'une petite. Quel âge pouvait-elle avoir ? Dans les cinq ans, tout au plus. Et quelle idée lui avait donc passé par la tête ? Les adultes ne comprennent rien aux lubies des enfants.

En hâte, il a enfilé ses grosses chaussures et pris son sac après y avoir mis la corde de trente mètres. Jérôme le regardait faire, sans proférer le moindre commentaire, mais, lui a-t'il semblé, avec une certaine approbation dans les yeux. Et ils sont partis aussitôt, Jérôme en tête, comme de naturel, puisqu'il connaissait le pays comme sa poche. Le Serre des Hières, avait dit le vieux Thiébault, et ils montaient sur la croupe herbeuse, vite, mais attentifs à ne laisser inaperçu aucun indice éventuel. Rien pour le présent, tandis qu'il gravissait la pente aussi rapidement que possible, du moins que son possible, car il connaissait bien les gens des montagnes et savait que ce trapu et soi-disant lourd Jérôme aurait pu

le laisser sur place s'il l'avait seulement voulu.

Jusqu'où monter ? Les petits enfants avec leurs courtes jambes sont capables d'exploits surprenants. Mais tout de même ! Qu'est-ce qui devrait limiter leur secteur ? Il semblait qu'au delà de la crête, ce ne serait plus la peine : Estelle n'aurait pas eu l'idée de redescendre de l'autre côté, en perdant de vue son village. Alors... au même instant Jérôme a fait halte, indiquant de la main quelque chose, à deux cents mètres plus haut, un peu sur la droite : « Voyez ces narcisses ? Croyez pas que la gosse aurait eu envie d'en ramasser, M'sieur Mercier ? — Vous avez peut-être raison, mais laissez tomber le Monsieur. C'est pas la peine. » Le grognement habituel et Jérôme avait déjà repris sa grimpée sur la raide croupe herbeuse. En effet, quelqu'un était venu cueillir des narcisses, et récemment : des fleurs, sans doute tombées d'un bouquet, jonchaient le sol. Peut-être Estelle avait-elle passé par là, fait sa cueillette, puis continué son aventure. Mais où ?

Mercier se sentait découragé : « Autant chercher une aiguille dans une botte de foin : on ne la trouvera jamais. » La réponse de Jérôme correspondait bien à son caractère : « Dites pas de conneries comme ça. Il faut qu'on la trouve, il faut », grinçait-il furieusement. « Ce chaos de rochers, au dessus de la crête, allons-y voir. Des fois, les gosses cherchent une grotte ou quelque chose comme ça. » Ils sont repartis, presque courant, jusqu'aux rochers entre lesquels ils louvoyaient, épiant vainement : toujours rien. Mercier secouait la tête avec désespoir quand une main d'acier lui a serré le bras avec une violence qui l'a fait hoqueter : « Écoutez ! » Ils restaient immobiles tous deux, la tête de côté pour mieux entendre. Rien ? si, venant d'on ne savait où un gémissement, mais si faible qu'il flottait sur l'air comme pour s'y évanouir. Ils avançaient, côte à côte, très lentement, cherchant à se guider sur le son. Et là, sous un énorme rocher, une fente horizontale, basse et étroite comme un soupirail. Clément, déjà, jetait son sac,

disant à son compagnon : « J'y vais, je suis le plus maigre. Vous êtes trop costaud pour passer. » Curieusement, Jérôme ne semblait pas irrité. Il avait l'air de réfléchir, puis il dit avec calme : « Entendu. Mais cette saleté là peut avoir du fond. Je vais te corder, ce sera plus sûr. » Le tutoiement spontané apporta à Mercier une certaine chaleur : il acheva de nouer la corde sortie du sac, prit une lampe électrique, et, à plat ventre, se glissa dans l'étroite ouverture.

Hé, ça passait de justesse, pendant qu'il rampait en se rabotant le dos, respirant lentement pour ne pas gonfler sa poitrine. Cependant encouragé par le gémissement qu'il entendait mieux, à présent. Au bout de quelques mètres il a pu se redresser : la lampe éclairait une sorte de plate-forme, un court à pic, puis un éboulis qui se terminait sur ce qui semblait être le fond. Et là, oui, un petit paquet tout chiffonné, bleu vif, et des cheveux noirs épars. Il a crié vers l'extérieur : « Je la vois. — En bon état ? — Sais pas. Je descends ; assure-moi sur quelques mètres. » Il a songé une seconde comme ce tutoiement lui semblait naturel, alors qu'il détestait cela, d'ordinaire. La tension de la corde l'a vite rassuré : costaud, le Jérôme, on pouvait compter sur lui. Il descendait avec de grandes précautions, par crainte de faire rouler des pierres sur le petit corps. Arrivé au pied de l'éboulis, il s'est décordé. Penché sur Estelle, il hésitait à la toucher, craignant le pire. Couchée de côté, toute pelotonnée, elle geignait doucement. Il a vu ses yeux briller à la lueur de la lampe : « N'aie pas peur, Estelle, c'est moi, Mercier. Jérôme est dehors. On va te tirer de là. Dis-moi où tu as mal. » Elle indiquait son bras droit, enflé et déformé : visiblement une fracture de l'avant-bras : « Et ailleurs ? — Pas trop, mais j'ai froid. — Attends ; je vais te bander le bras pour l'immobiliser. Ça te fera un peu mal, mais ensuite, ça ira mieux. »

Son petit visage rond, tout machuré de terre et de larmes, elle le regardait avec un mélange d'inquiétude et de confiance,

pendant qu'il criait les nouvelles à Jérôme, non sans peine, car l'écho souterrain déformait les voix. Il a sorti de la poche de son anorak une bande Velpeau qu'il y avait glissée à tout hasard, puis ôté son foulard pour mettre le petit bras en écharpe. Malgré ses précautions, Estelle a crié un peu ; pas trop, car les enfants des montagnards ne sont pas élevés dans du coton. Puis il a bandé le bras bien serré contre le corps, enlevé son anorak et enveloppé la fille dedans. Restait le plus difficile, remonter ; il a crié ses instructions à Jérôme. « Je prends Estelle dans mes bras ; il va te falloir remonter tout le paquet. — Crains pas, j'y arriverai toujours assez. — Doucement, hein ? pour pas la cogner. Bon, je démarre. Estelle, tu prends la lampe dans ta bonne main. Surtout, ne la lâche pas. Je compte sur toi ? — Oui, M'sieur Mercier. »

Remonter l'éboulis, même avec les deux bras occupés par la fille, pas trop malaisé : la corde le tirait comme un câble d'ascenseur. Pour l'à pic, ça allait être moins drôle : pas bien haut, trois mètres au plus, mais pas mal lisse, et sans pouvoir se servir de ses mains. Mais quoi ! rien d'autre à faire que d'y aller : « Tiens bon, Jérôme, il y a un mur et je n'ai pas les mains libres. » La réponse est venue aussitôt, assurée, celle d'un homme compétent, sachant exactement ce qu'il faisait : « Vas-y, vieux. » Soit : les pieds presque à plat contre le rocher, il se fiait entièrement à la corde qui soutenait les deux corps. « Ne bouge surtout pas, Estelle, ne crains rien. — Oui, M'sieur : j'ai quand même un peu peur. — Tiens le coup, c'est l'affaire d'un moment. » Un mauvais moment, d'ailleurs : il ne voyait guère les prises et un de ses pieds a glissé, le rabattant brutalement contre la paroi. Pour protéger la fille, il a encaissé le heurt du rocher avec son avant-bras. Dououreux, mais rien de cassé, et la corde continuait sa lente traction. Il voyait en esprit Jérôme, les pieds calés de chaque côté de l'ouverture, la corde passée sur les épaules, renversé en arrière pour déployer sa force et

hisser le presque quintal. Jusqu'au moment où il est parvenu au sommet du mur, et à l'orée de la chatière horizontale : « Jérôme, stop ! Voici ce qu'on va faire : la petite ne peut pas ramper avec son bras abîmé. Alors je me décorde et je lui attache les chevilles ; je la mets sur le dos, et tu tireras, mais très doucement. Moi, je rampe derrière et je lui soutiens la tête avec une main pour pas qu'elle la cogne. Ça va comme ça ? — Vu. » Pas causant, le Jérôme, mais de toute façon ce n'était pas le lieu ni le moment pour de beaux discours.

Et déjà la petite fille repartait comme pour une nouvelle naissance, mais les pieds en avant, cette fois, vers la lumière qu'on commençait à deviner vaguement. Cahin-caha, certes : le rocher rugueux ne devait pas faire du bien à l'anorak et encore moins à ses propres avant-bras, déjà abîmés. De la main gauche, il soutenait la nuque d'Estelle : brave fille, elle poussait de petits gémissements, mais ne se plaignait pas. Cela ne devait pas être drôle pour elle non plus. Et ces heures passées dans le noir absolu, terrifiée, le bras cassé, peut-être désespérée, avec l'idée que personne ne la retrouverait jamais. Heureusement, se disait-il, les enfants ont des ressources incroyables. Et lui-même, dans cette chatière, était loin d'être heureux. Ses réflexions ont été coupées net par le cri de triomphe de Jérôme : « Ça y est, je la tiens. Viens seulement. » Et à son tour, il a émergé à la lumière, au soleil, à la chaleur, tous les biens du monde à la fois, comme une résurrection.

Déjà Jérôme avait détaché la corde, enlevé son vieux chandail qu'il étendait sur l'herbe pour y déposer Estelle. De son énorme main, il relevait avec douceur les longs cheveux noirs qui couvraient le petit visage. La réaction nerveuse, inévitable, était venue, et Estelle sanglotait pendant qu'il l'entourait gauchement d'un bras, en homme peu habitué aux manifestations de tendresse. Il a relevé les yeux vers son équipier : « Bien joué, vieux ; on s'en est pas si mal

tiré. Et comment c'est, ton nom de chrétien ? — Clément. — Eh bien, Clément, j'ai réfléchi, pendant que tu étais dans ce putain de trou. On peut pas la porter pour la descendre ; pas qu'elle soit lourde, mais les secousses lui feraient du mal. Alors l'un de nous deux reste avec elle, toi. Regarde tes bras, tu en as assez fait. Moi, je descends au trot ; je fais téléphoner par Thiébault au docteur de Vallouise ; je prends le brancard à la mairie, j'avertis tout le monde, d'abord les parents, bien sûr, Moïse et la Jeanne. Puis je remonte recta avec quelques types, pour leur montrer le chemin. Je compte une heure et demie, au plus. Garde mon chandail, si des fois la fille ou toi avait frais. »

Et il était déjà lancé dans la pente qu'il descendait tout droit, au trot comme il avait dit, mais à une allure qui tenait plutôt du galop. Mercier tenait contre lui Estelle, encore secouée de sanglots : il lui parlait pour la rassurer, lui racontait un peu n'importe quoi, sachant que le son de sa voix, sa résonnance dans sa poitrine, étaient ce qui importait le plus : « Qu'est-ce qui t'a pris, Estelle, d'entrer dans cette souricière ? — La maîtresse nous avait lu un livre qui disait que dans les grottes on trouve, des fois, des pierres précieuses. Alors j'ai voulu. . . puis j'ai glissé, dans le noir ; je suis tombée et ça m'a fait très mal. Et ma robe bleue qui est tout abîmée ! Qu'est-ce que maman va dire ! » Et à nouveau des pleurs : « Elle ne te dira rien, trop contente de te retrouver en un seul morceau ; enfin, à peu près. Seulement il ne faudra plus faire des coups comme ça. Bien, fini d'avoir peur ; avec moi, tu ne risques plus rien. On est amis, ou quoi ? — Oui, Monsieur ! » Sa main valide a émergé de l'anorak et tenu, bien serré, la main de Mercier. La confiance et l'affection d'un petit, songeait-il, quoi de plus beau au monde ? Estelle dormait maintenant, au soleil de cette fin d'après-midi. Elle lui tenait toujours une main qu'il était tout heureux de lui laisser.

Alors a retenti le premier de cloche, suivi d'une joyeuse

série. Ce Jérôme ! à quelle allure il était descendu ! Et maintenant, il devait mettre tout le village en branle, dans la joie commune de la petite fille retrouvée. Au premier coup de la cloche, Engilberge, suspendu à sa corde de rappel, deux cents mètres au dessus de la vallée pour explorer une sorte de canyon rocailleux, s'est figé un instant : angélus ou glas ? Puis il s'est détendu, a levé les yeux vers Siméon, son porteur, et leurs deux sourires se sont rencontrés. Pons et Mathieu, qui sondaient le canal du Rabiou avec des perches, dans la terreur de toucher quelque chose de flottant et de mou, se sont relevés en poussant un ouf ! de soulagement. Et chaque fois que l'onde sonore de l'angélus atteignait une équipe, elle lui apportait la joie : le pire était passé, il n'y avait plus qu'à regagner le village, retrouver les autres, s'informer des nouvelles. Bon, on avait perdu du temps, mais cela ne compte pas quand il s'agit de la vie d'une gosse.

Qui l'avait trouvée ? L'équipe de Jérôme et de l'étranger, Mercier. Où donc ? Comment allait-elle ? Mais Jérôme bousculait les conversations et les gens ; il avait déjà le brancard pliant sur l'épaule : « Toi — et il désignait un géant, Moïse, le père d'Estelle — et vous trois, vous venez avec moi. Pas la peine de déménager tout le village en procession. On va vous la ramener et le docteur sera là. Pas, Thiébault ? Et y a pas d'étranger qui tienne : il s'appelle Clément, et on est copains, maintenant. Allez, fissa. » En effet qu'est-ce que c'est pour des montagnards que deux ou trois cents mètres à grimper ?

De sorte qu'au moment où Mercier les a vus émerger de la pente, il était en train de raconter à Estelle une des histoires de Delphine et Marinette^a. Ma foi, ça avait l'air de lui plaire. Le grand Moïse s'est précipité vers sa fille, s'assurant qu'elle était à peu près intacte. Puis il a tendu la main à Clément, et, à la vue des bras éraflés et sanglants, so visage a changé : « Ç'a été dur, je vois. — Oh, des égratignures. Une

a. *Contes du chat perché*. Marcel Aymé.

fois lavé le sang qui a séché. . . — Ouais, je n'oublierai pas ce que vous avez fait. — Pas moi seul : nous deux Jérôme ; sans lui. . . » Mais Jérôme a coupé court aux attendrissements. Il avait déjà déplié le brancard et posé doucement Estelle : « Allez, on n'est pas d'ici, et le soleil va bientôt passer. En avant, toute l'équipe. Non, Clément, tu ne porteras rien. Nous, on est bons pour. »

Ils descendaient vers le village, sans hâte pour ne pas secouer Estelle dont les yeux ne quittaient pas son père, le grand Moïse. Aucun de ces montagnards peu causants ne parlait : on avait des choses à penser. Clément suivait la file : Dieu ! qu'il était fatigué, et les bras lui cuisaient ; mieux vaudrait faire faire un rappel de piqûre antitétanique, une fois arrivé. Mais il se sentait l'âme paisible : au moins avait-il servi à quelque chose ce jour-là. Sans doute était-il sorti de son isolement. La petite fille aurait vite oublié, comme de trop naturel à son âge, mais pas les hommes : ces montagnards au crâne dur, si lents à donner leur amitié, sont des fidèles : eux n'oublient jamais, ainsi que le lui avait dit le grand Moïse. Et comme ils arrivaient au village, — à son village, maintenant, Jérôme s'est retourné vers lui avec un franc sourire : « Eh, Clément, viens, on va arroser ça. Pas que ça en vaut le coup ? »